

Achem, Batavia, Mergui, Pondichéry, etc.
Le calvaire vécu par M. des Chainais, capitaine du vaisseau le *Favori*.
(1744-1747)

Un document des Archives Nationales, A.N. Mar B/4/61, f°347

Ce récit nous intéresse car Pierre Poivre est du voyage de Batavia à Pondichéry.

« des Chainais » : orthographe figurant dans la signature de ce récit à la première personne.

« des Chenays » : orthographe figurant dans l'ajout en tête du manuscrit.

« des Chesnais » : Orthographe adoptée dans l'inventaire des Archives Nationales.

[Ajout en tête du manuscrit :] Bertrand Gilbert des Chenays – Compagnie des Indes

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous exposer en abrégé tout ce qui s'est passé sur le vaisseau le *Favori*, et depuis mon malheur arrivé à la rade d'Achem, le 4 décembre 1744.

Le 5 février de l'année 1744, j'ai parti de Lorient chargé en parties pour l'Isle de France et pour Pondichéry où je suis arrivé dans le commencement du mois de septembre de ladite année 1744. Ayant déchargé tous les effets à la réserve des bombes qui étaient dans le fond dudit vaisseau.

M. Dupleix m'a dit qu'elles servaient de lest audit vaisseau. Je lui ai représenté qu'il pouvait peut-être arriver quelque accident. Il m'a expédié aux environs le 15, pour aller à Porto-Novo où j'ai chargé en marchandises en fret pour les Maures. Trois jours avant mon départ pour Achem, Monsieur Dupleix m'a écrit qu'il avait des nouvelles de Madras, que la guerre était déclarée avec les Anglais. Je lui ai demandé de nouveaux ordres en cas de trouver des Anglais à Achem. Il m'a fait réponse de n'avoir aucune discussion avec cette dite nation. Ensuite j'ai arrivé le 15 octobre dans la rade d'Achem où j'ai trouvé un Anglais à la traite auquel je ne lui ai fait aucune insulte. L'espace de 2 mois j'ai été sur mes gardes.

Mon rechargement de retour étant prêt à terre, j'ai préparé le vaisseau et visité le grément, hors de tout danger de tous les vaisseaux ennemis de l'Inde, qui dans cette saison ne peuvent gagner ladite rade.

Lorsque le 4 décembre 1744 il a passé deux vaisseaux sous pavillon hollandais masqués, je me suis préparé aussitôt. Le plus grand [qui] était de 62 pièces de canon, avec 500 hommes d'équipage, a mouillé sur mon câble, et la frégate de 24 pièces de canon et 180 hommes s'est tenue à la voile pour aborder. J'ai fait couper mes câbles et tiré quelques volées ; enfin j'ai été obligé de céder.

Si j'avais pu m'apercevoir d'une heure avant que ce fut des ennemis, sans me glorifier, j'aurais fait sauter le vaisseau plutôt [que] de l'avoir cédé.

Huit jours après j'ai traité avec les capitaines anglais pour envoyer l'équipage à Pondichéry passé sur un vaisseau danois aux conditions de 6 mois sans servir contre la nation ; et avons resté pour otage avec le sieur [Monsei...], mon gendre. Pour lors les Anglais ont remonté le détroit de Malac¹ où ils ont fait rencontre d'un vaisseau [venant] de Manille, de Pondichéry, avec 400 mille piastres. Ensuite on [a] fait route pour Batavia où j'ai trouvé avec chagrin les vaisseaux de Chine. Les dits capitaines se trouvant sur leur départ pour l'Europe m'ont témoigné leurs chagrins de ne pouvoir pas délivrer leurs équipages qui étaient sur l'île Adam, et ce, à 4 lieues de Batavia.

¹ Malac ou Malacca.

Après que j'ai été libre, j'ai présenté requête au Général de Batavia² et au commandant anglais pour me permettre de fréter un vaisseau pour transporter les officiers, majors et équipages à Pondichéry. N'ayant eu égard à aucune requête, bien au contraire, il m'a enfin envoyé de ses officiers à me solliciter, et de conseiller à ces pauvres malheureux de prendre parti avec eux, tant par mer que par terre. Je n'ai pu me dispenser et les engager à ne pas faire cette sottise. Le Sr Dumoncel, conseiller de Batavia aimant la nation française, m'a donné le commandement d'un petit vaisseau qu'il a chargé pour ledit Pondichéry, aux conditions d'embarquer des vivres pour 17³ officiers majors.

Les officiers marinières et matelots qui avaient déserté dans les Anglais, je les ai ramassés dans mon petit navire, le tout à mesure qu'ils venaient à mon bord. Ensuite nous [nous] sommes trouvés au nombre de 80 en tout, et avons fait route le 15 juillet 1745⁴, où par la mauvaise qualité du vaisseau avons dépouillé⁵ Ceylan, et obligés d'aller hiverner à Mergui, et d'y accommoder le vaisseau. Nous y avons arrivé le 19 d'août 1745.

Et dans cette place nous y avons trouvé 40 Français qui étaient désertés à Bengale pour servir avec Monsieur [Cosnonul⁶] contre les maures. Je les ai embarqués après m'avoir réclamé le pavillon français. Le tout faisait le nombre de 120 hommes. Malgré les suites et vigilances des Anglais nous avons arrivé le 19 janvier l'an 1746 à Pondichéry.

Comme je n'étais point échangé, je ne peux monter le vaisseau *Duc d'Orléans* pour l'expédition de Madras, restant commandant sur un des forts de Pondichéry.

Dans le temps de la mousson de l'Isle de France, il m'a été donné le commandement du vaisseau le *Sumatra*, et chargé de vivres pour lesdites îles où je me suis embarqué sur votre vaisseau *le Lys*, capitaine M. Béard⁷, dont le 18 mai 1747. Il nous est arrivé tout ce que je vous ai eu l'honneur de vous marquer de Lisbonne, dans ma lettre datée du 19 décembre audit an 1747.

J'ai été pendant tous ces temps à mes frais, à la réserve d'une année que la Compagnie m'a payé 32 roupies par mois, ce qui m'a fait subsister. Et comme M. Béard avait peine à trouver de l'argent pour mon passage, j'ai avancé mille livres dans un vaisseau portugais où nous avons été très mal traités. Ce n'est pas la récompense que M. de la Bourdonnais a fait à leur nation ; car tous les officiers portugais il les a séparés sur son escadre, étant à la table et conditions de la Compagnie ; ce que je certifie véritable et ainsi que tous messieurs les officiers et majors et autres à leur retour vous déclareront les mêmes faits.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Messieurs,

Votre très humble et très soumis serviteur.

[Signé :] Bertrand Gilbert Des Chainais

* * *

² Le gouverneur de Batavia, le baron Van Imhoff.

³ Ce « 17 » est douteux.

⁴ Poivre évoque un départ de Batavia le 24 juin, puis de l'île du Prince le 10 juillet.

⁵ « Dépouiller une côte », c'est en tomber sous le vent (c.à.d. ne pas pouvoir y aborder).

⁶ Il s'agit probablement de M. Sconamille ou Schonamille, voir la transcription de Malleret *Les mémoires d'un voyageur* page 70-71.

⁷ Louis Béart Du Dezert.